

Des Cantons-de-l'Est à l'Estrie

Denis Morin, Jean-Marie Dubois, Robert Gagnon, Roger Nadeau et Marcel Pouliot

Volume 30, numéro 80, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021803ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021803ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, D., Dubois, J.-M., Gagnon, R., Nadeau, R. & Pouliot, M. (1986). Des Cantons-de-l'Est à l'Estrie. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(80), 249–269. <https://doi.org/10.7202/021803ar>

Résumé de l'article

Les auteurs reprennent, dans l'oeuvre de Blanchard, les chapitres sur les Cantons-de-l'Est et en font la mise à jour. La physiographie de même que l'évolution glaciaire et post-glaciaire du milieu physique sont dorénavant mieux connues. L'agriculture se caractérise par l'élevage et la production laitière, le bois demeurant une activité d'appoint. Le développement récent a été influencé par les transports routiers, successeurs du transport ferroviaire. La structure industrielle repose toujours sur les secteurs traditionnels que sont le bois, l'amiante et le textile auxquels se sont ajoutées récemment les industries de micro-technologies. Le tourisme est dorénavant considéré comme l'industrie la plus prometteuse. L'Estrie est-elle encore cette sublime région du Québec que dépeint le dithyrambe de Blanchard ?

DES CANTONS-DE-L'EST À L'ESTRIE

par

**Denis MORIN, Jean-Marie DUBOIS, Robert GAGNON,
Roger NADEAU et Marcel POULIOT**

*Département de géographie
Université de Sherbrooke, Sherbrooke*

RÉSUMÉ

Les auteurs reprennent, dans l'œuvre de Blanchard, les chapitres sur les Cantons-de-l'Est et en font la mise à jour. La physiographie de même que l'évolution glaciaire et post-glaciaire du milieu physique sont dorénavant mieux connues. L'agriculture se caractérise par l'élevage et la production laitière, le bois demeurant une activité d'appoint. Le développement récent a été influencé par les transports routiers, successeurs du transport ferroviaire. La structure industrielle repose toujours sur les secteurs traditionnels que sont le bois, l'amiante et le textile auxquels se sont ajoutées récemment les industries de micro-technologies. Le tourisme est dorénavant considéré comme l'industrie la plus prometteuse. L'Estrée est-elle encore cette sublime région du Québec que dépeint le dithyrambe de Blanchard ?

MOTS-CLÉS : Cantons-de-l'Est, Estrie, physiographie, agriculture, transports, industrie, tourisme.

ABSTRACT

From the Eastern Townships to l'Estrie

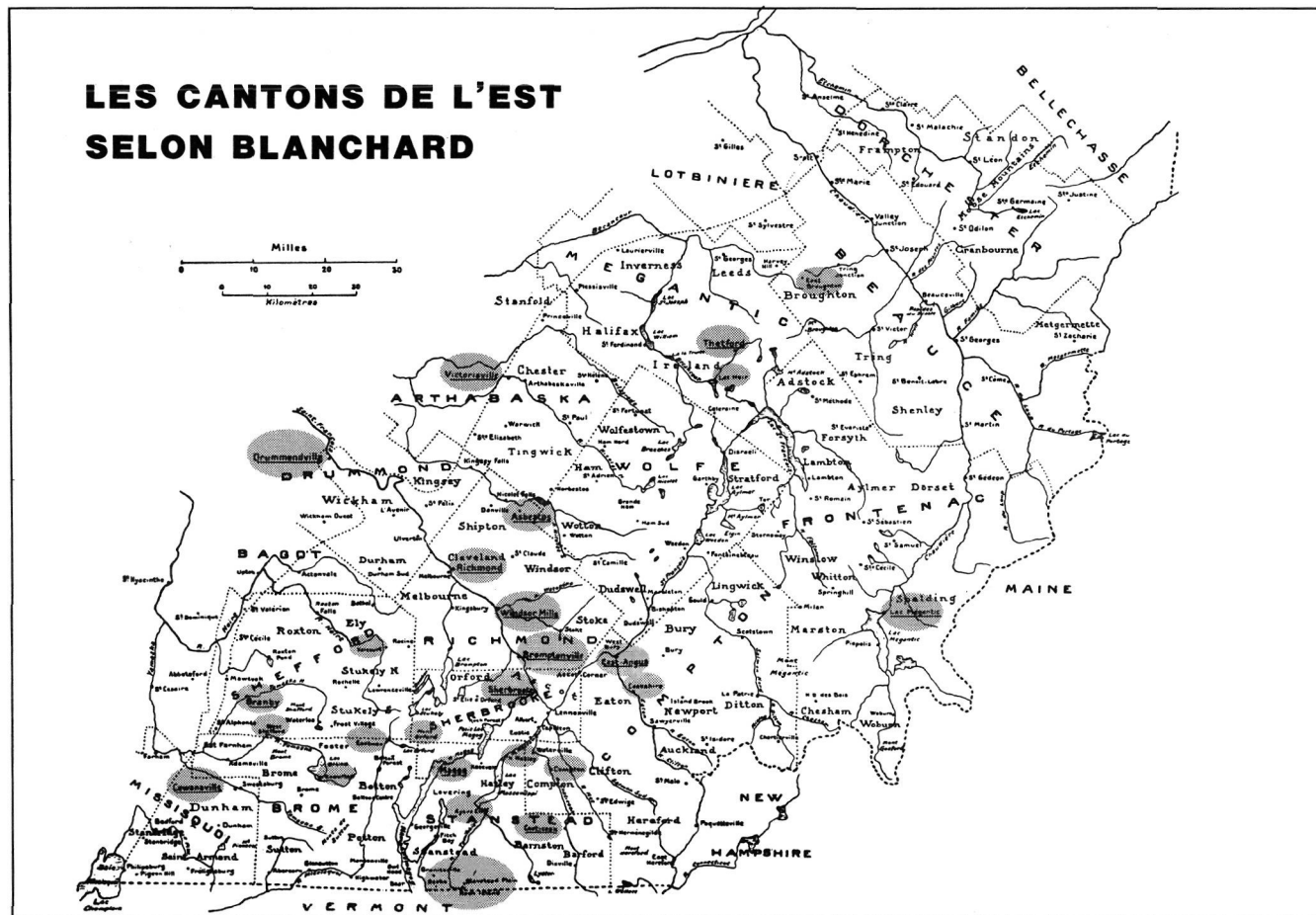
The authors review and bring up to date the information pertaining to the Eastern Townships in Blanchard's work. With present day knowledge, the physical milieu is more fully understood, particularly the glacial and post-glacial periods. Cattle, pig and milk production are the mainstays of the agriculture industry, while wood cutting is on the decline. Road transportation has supplanted railroads as a main factor in the area's recent development. The main industrial sector is still identified to wood transformation, asbestos mining and textile production; these old industries are being gradually replaced by smaller ones dealing with micro-technologies. Tourism is now an important sector of economic activity. Are the Eastern Townships still that idyllic area of Québec that Blanchard presented in his work ?

KEY WORDS : Eastern Townships, physiography, agriculture, transportation, industry, tourism.

*
* *

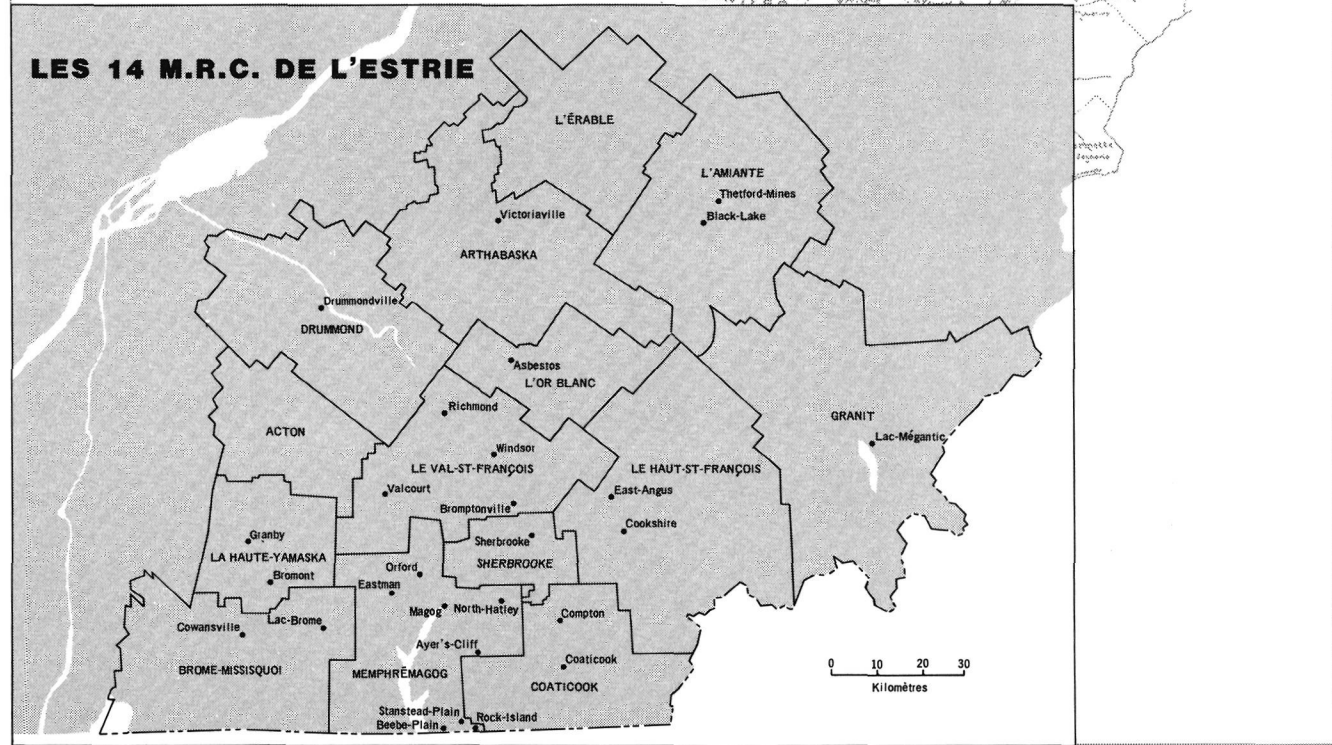
Pas moins de 17 délimitations différentes de la région du Sud-Est du Québec ont été recensées récemment (Jobin 1983). Pratiquement chaque ministère du gouvernement du Québec possède son propre découpage. À cela s'ajoutent ceux de l'Archevêché de Sherbrooke, du Conseil régional de la santé et des services sociaux de l'Estrie, de la Commission scolaire régionale de l'Estrie sans oublier celles de la Régie du logement et de l'Office de protection du consommateur. À cette multiplicité de

Figure 1 a



Source: BLANCHARD, Raoul (1948)

LES CANTONS DE L'EST SELON BLANCHARD



Source: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources

Figure 1 b

territoires composant une région articulée autour d'une même métropole, Sherbrooke, s'ajoute la délimitation qu'en dresse Blanchard (pratiquement la plus large de toutes puisqu'elle inclut à l'est, les comtés de Beauce et Dorchester). Selon qu'on attache plus ou moins d'importance au contenu historique du mot « Cantons », que l'on prenne en considération les réalités économiques des échanges actuels, la question ne peut en aucun cas être tranchée aisément, même aujourd'hui. Cependant, pour les fins de cette « mise à jour » de l'œuvre de Blanchard sur les Cantons-de-l'Est, il fallait quand même tenir compte du contexte contemporain. Ainsi, à l'exception des comtés de Beauce et Dorchester qui font résolument partie de la région de Québec, les 14 Municipalités régionales de comtés (MRC) qui gravitent autour de Sherbrooke s'intègrent presque parfaitement dans la région des Cantons-de-l'Est définie par Blanchard. Cela peut être illustré en comparant la carte qui représente le découpage du « maître » et celle des 14 MRC (figures 1a et 1b).

La structure du présent article adopte le plan original conçu par Blanchard. Ainsi, l'étude des grands traits du relief et de l'originalité de l'agriculture respectent le cheminement de l'auteur. Vient l'examen du rôle du transport et des communications qui se substitue à l'analyse du peuplement réalisée par Blanchard. La dernière partie, quant à elle, est consacrée à l'industrie. Bien que les auteurs reprennent le plus fidèlement possible les thèmes originaux, les contraintes d'espace les ont inévitablement amenés à privilégier certains aspects plutôt que d'autres.

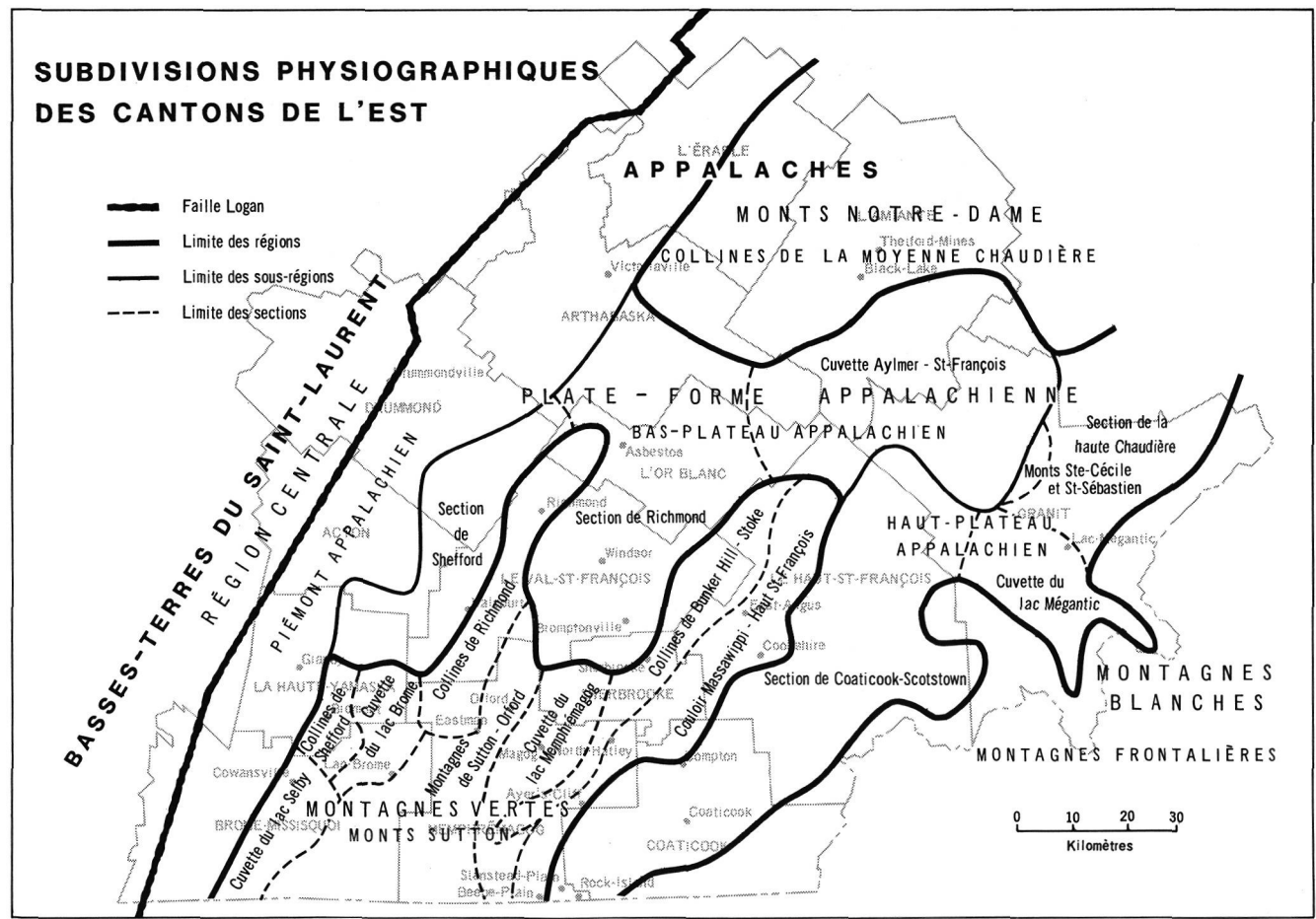
LE RELIEF DES CANTONS-DE-L'EST

Limites physiques

Du point de vue physique, les Cantons-de-l'Est correspondent à la partie centrale de la province géologique appalachienne (Bostock, 1969) (figure 2). À l'ouest, selon une ligne reliant le lac Champlain et Drummondville, la faille de Logan les sépare des basses terres du Saint-Laurent (Dresser et Denis, 1946). Les contreforts des monts Notre-Dame (à interfluves plus aigus et à vallées plus encaissées que ceux du plateau appalachien) disposés selon un axe passant par Victoriaville et Thetford-Mines (Dubois, 1974) en constituent la limite nord. Au nord-est, la limite la plus naturelle qui puisse être suggérée est celle que représente l'interfluve ouest du bassin de la Chaudière auquel on aura soustrait la cuvette du lac Mégantic. Cette limite passe par La Guadeloupe et Saint-Ludger. La frontière Canada — États-Unis limite artificiellement les Cantons-de-l'Est au sud, approximativement selon le 45^e parallèle, alors qu'elle coïncide, au sud-est, avec la ligne de partage des eaux entre le versant de l'Atlantique et le bassin du Saint-Laurent. On ne peut invoquer aucun argument de nature physique pour inclure dans les Cantons-de-l'Est, comme l'a fait Blanchard (1947, p. 183), les comtés de Beauce, Dorchester, Lotbinière de même que les parties nord des comtés de Mégantic, d'Arthabaska et est de Frontenac.

La physiographie

Blanchard (*Ibid.*, p. 185) trouvait que l'unité géographique de la région était si forte, tant du point de vue physique que du point de vue humain, et que le relief avait si peu de vigueur, qu'il n'était pas nécessaire de découper les Cantons-de-l'Est en sous-régions naturelles. Il avait donc traité du relief dans son ensemble en parlant du



Source: DUBOIS, J.M.M. (1974)

Figure 2

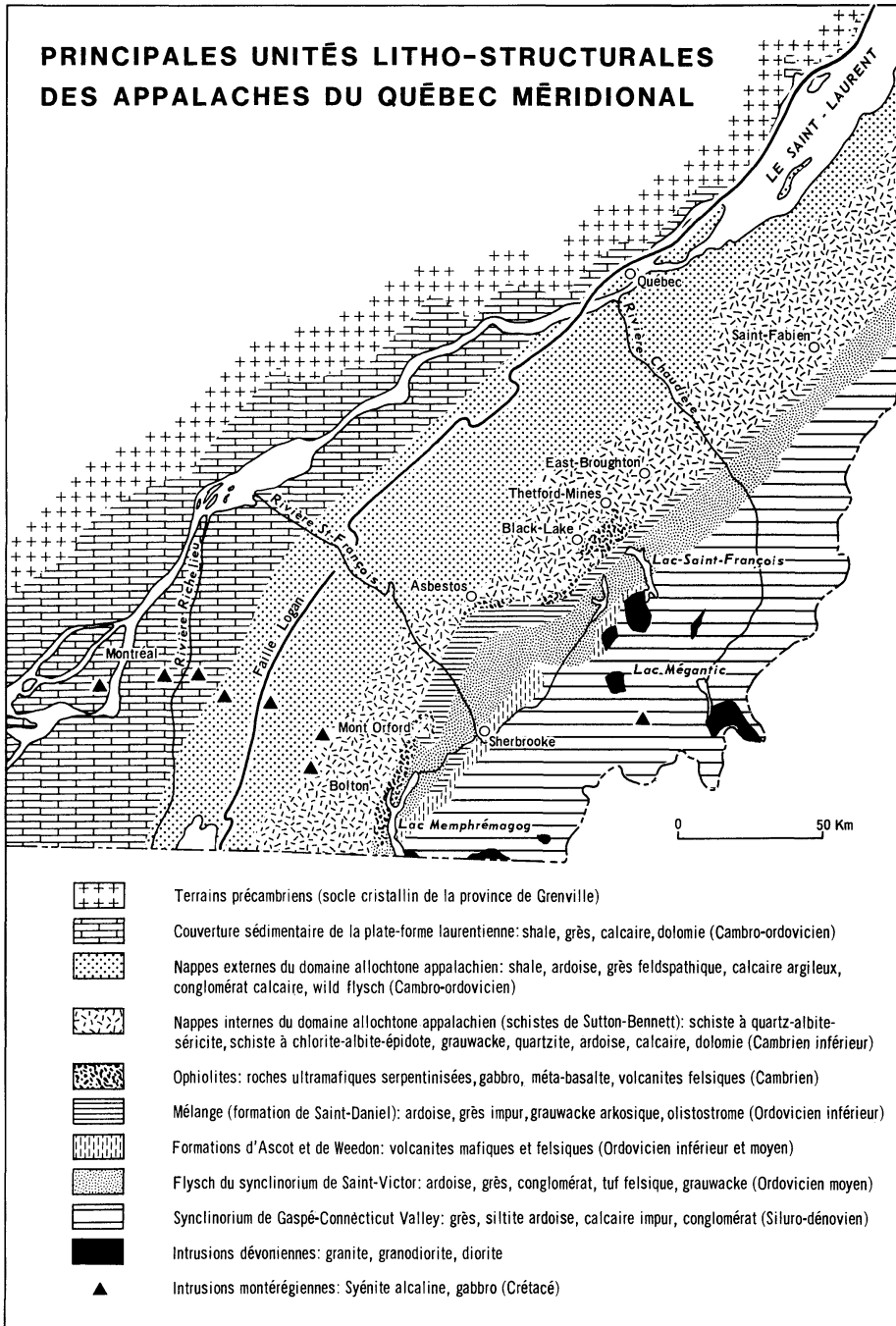
plateau appalachien, des collines résiduelles, des vallées et du piedmont. Cependant, depuis 50 ans, l'étude du relief et de la géologie des Cantons-de-l'Est a bien évolué de sorte que, maintenant, on peut facilement les subdiviser en régions physiographiques (figure 2) tout comme il est possible de mieux dater les roches et le bâti de la région (figure 3).

Blanchard accorde une grande importance à l'histoire « structurale » de la région qui explique en majeure partie son relief. À plusieurs reprises, il mentionne qu'on ne connaît pas l'âge exact de certaines formations, des plissements ainsi que de la plate-forme appalachienne. Les nouvelles méthodes de datation et l'application du modèle de la tectonique des plaques viennent maintenant préciser ces éléments (St-Julien et Hubert, 1975; Laurent, 1980; Landry et Mercier, 1983). Les roches des Cantons-de-l'Est datent de la fin du Précambrien ou du Dévonien, soit entre 800 et 345 millions d'années. Des intrusions localisées datent cependant du Crétacé (environ 125 millions d'années). À l'Hadrymien, la rupture du supercontinent nord-américain — européen crée l'océan Iapetus. Il s'y forme bientôt une microplaque océanique qui, soumise à une zone de subduction à l'Ordovicien inférieur, amorce une activité volcanique de type insulaire (formations d'Ascot et de Weedon). En plus de la zone de subduction, se développe aussi une zone d'obduction qui soulève la microplaque océanique et la fait « chevaucher en écaillés » la marge continentale (zone d'ophiolites). Ces événements ont aussi provoqué la mise en place, par gravité, de nappes de charriage tant au Cambrien qu'à l'Ordovicien. L'inactivité de la zone de subduction sous la microplaque océanique met fin, au cours de l'Ordovicien moyen, à cette orogénèse et les Appalaches devaient alors ressembler aux Rocheuses actuelles.

Vers la fin de l'Ordovicien et au début du Silurien, la zone de subduction se réactive, accompagnée en cela d'une période de volcanisme. Au Dévonien (exact dans Blanchard, 1947, p. 213), cette subduction amène le continent européen à entrer en collision avec le continent nord-américain, fermant ainsi l'océan proto-Atlantique. Cet événement provoque des plissements très serrés des roches avec des failles de chevauchement, l'injection de masses granitiques (est des Cantons-de-l'Est) et la formation de la faille de Logan : c'est l'orogénèse acadienne. La fin du Paléozoïque amena des tensions qui produisirent une tectonique cassante. Et au Trias, il y a 225 millions d'années, commença à s'ouvrir l'océan Atlantique actuel créant ainsi des tensions qui provoquèrent les intrusions montérégiennes au Crétacé. Quatre de ces intrusions se retrouvent dans les Appalaches : ce sont les monts Mégantic (couronne seulement), Brome, Shefford et Yamaska.

En conclusion, on peut dire que la majorité des âges des événements géologiques mentionnés par Blanchard (1947, p. 189, 198-201, 209 et 213-215) sont près de la vérité, mais des imprécisions s'y sont glissées. Par exemple (*Ibid.*, p. 198), on pensait à cette époque que le mont Mégantic était formé d'une intrusion uniquement granitique qui ne pouvait s'être effectuée avant la fin du Dévonien au travers de grès et de schistes ordoviétiens. Aujourd'hui, on sait que les granites du mont Mégantic sont effectivement dévoniens mais qu'ils sont entourés d'une couronne crétacée de type montérégien; cette intrusion s'est effectuée dans les grès et les ardoises siluro-dévoniens du synclinorium « Connecticut Valley — Gaspé ». La plate-forme appalachienne ne peut, elle, être datée avec beaucoup de précision. Cependant, on peut dire que sa dernière phase d'érosion s'est située depuis son soulèvement au Crétacé, pendant tout le Tertiaire et elle se poursuit encore aujourd'hui. Cette érosion dure donc depuis 225 millions d'années. Cependant, Clément (1982) croit que cette surface se serait développée au Tertiaire probablement à l'Eocène, mais qu'il existerait des lambeaux d'une surface plus ancienne comme le pensait Blanchard.

Figure 3



Source: LAURENT, R. (1980)

Le relief des Cantons-de-l'Est est bien un relief «structural» hérité de l'érosion différentielle et de la tectonique cassante du bâti rocheux (Blanchard, 1947, p. 201). Les reliefs suivent les grandes directions tectoniques SO-NE. Le réseau hydrographique a été peu touché par les glaciations et ses modifications post-glaciaires se sont limitées à des changements locaux de lit ou à quelques captures (Clément et Gwyn, 1979; Blanchard, 1947, p. 201, 205 et 208). Les Cantons-de-l'Est chevauchent quatre régions physiographiques: la plate-forme appalachienne, les montagnes Vertes, les montagnes Blanches et le début des monts Notre-Dame (figure 2). Ces régions physiographiques ont fait l'objet d'une description générale dans Dubois (1974) et de descriptions plus particulières dans Dubois et Mailhot (1985a, b et c). Il faut cependant mentionner que les montagnes de Sutton — Orford et les collines de Richmond correspondent à la rangée de l'ouest de Blanchard, que les collines de Bunker Hill — Stoke correspondent à la rangée du centre et que les montagnes frontalières correspondent à la rangée de l'est.

Les événements glaciaires et post-glaciaires

Blanchard (1947, p. 216) mentionnait que les Cantons-de-l'Est avaient probablement subi deux phases glaciaires et que les glaciers provenaient du centre du Labrador. Depuis, on a trouvé des preuves stratigraphiques révélant au moins trois phases glaciaires avec les tills de Johnville, de la Chaudière et de Lennoxville (McDonald et Shilts, 1971). Lors de la dernière phase glaciaire wisconsinienne, le glacier laurentidien provenait plutôt des hautes terres du Labrador — Ungava (Ives, 1960), mais il semble de plus en plus évident qu'il y aurait eu un centre de dispersion appalachien (Parent, en prép.). Comme Blanchard (1947, p. 216-217) le mentionnait, l'action des glaciers en a été une d'accumulation de dépôts plutôt qu'une de destruction érosive (Clément et Gwyn, 1979; Clément, 1982). La géomorphologie fluviale préglaciaire a été respectée et à peine éoussée. La glace a cependant surcreusé plus de 300 cuvettes lacustres dans les Cantons-de-l'Est, soit deux fois plus que ce qu'avait recensé Blanchard (1947, p. 221). Comme il l'a mentionné, il n'existe pas de lacs de barrage morainique bien que deux anciens aient été identifiés à Weedon et à Coaticook (Larocque *et al*, 1983; Larocque *et al*, 1985).

En ce qui a trait aux accumulations reliées au glacier, Blanchard (1947, p. 225-227) mentionne les dépôts glaciaires et fluvioglaciaires mais non les dépôts lacustres. Cependant, il a bien vu que les interfluves étaient recouverts de placages de till et que la couverture de till avait tendance à s'épaissir dans les vallées et au droit des obstacles topographiques. Il avait déjà identifié quelques moraines (Ibid., p. 225) alors que maintenant, il en existe un inventaire à peu près complet (Shilts, 1981; Parent, en prép.). Quant aux dépôts fluvioglaciaires, Blanchard mélange souvent les dépôts juxtaglaciaires avec les dépôts proglaciaires. Il repéré avec justesse plusieurs eskers, mais on en a cartographié bien plus depuis (Dubois, 1972; Clément, 1982). Il ne mentionne pas comme tels les kames qu'il peut confondre avec certains eskers ou avec des formes d'érosion dans des épandages proglaciaires. De la même façon, il n'a pas retenu l'idée de grands lacs proglaciaires, mais seulement de zones d'obturation glaciaires localisées. L'hypothèse de grands lacs proglaciaires, synthétisée dans Parent *et al* (1985), explique bien mieux la présence, l'altitude et la distribution de nombre d'épandages et de terrasses le long des vallées. De plus, il mentionne certains dépôts argileux qu'il qualifie de dépôts alluviaux dans les vallées les plus profondes. Actuellement, on sait qu'il existe plusieurs affleurements d'argiles lacustres (Parent *et al*, 1985; Dubois *et al*, 1984).

Les principaux écrits antérieurs à ceux de Blanchard mentionnaient que la mer de Champlain pouvait avoir atteint des niveaux de 228, 262 et même 312 m dans les vallées de la Saint-François, de la Missisquoi et du lac Memphrémagog, étant donné certains dépôts argileux et terrasses qu'on y trouve. Pour Blanchard (1947, p. 227-231), il y avait insuffisance de preuves au niveau des dépôts et des raccords de terrasses. Il suggérait plutôt un niveau de 168 m (*Ibid.*, p. 231), ce qui est près du 180 m suggéré récemment (Parent, en prép.). Cependant, il associe à cet événement les argiles d'Ascot en amont de Sherbrooke alors que l'on sait maintenant qu'elles sont d'origine lacustre; il se rendait toutefois compte de la fragilité de son argument, n'y ayant pas trouvé de fossiles marins (Blanchard, 1947, p. 228). À cette époque, on n'avait pas encore la possibilité d'effectuer de grandes reconstitutions paléogéographiques, n'ayant pas encore la vue synoptique que nous donne l'usage de la photographie aérienne ni la chronologie que nous donne la datation C¹⁴.

L'ORIGINALITÉ AGRICOLE DES CANTONS-DE-L'EST

À première vue, les traits de l'exploitation agricole des Cantons-de-l'Est décrits par Blanchard paraissent encore singulièrement identiques de nos jours. Mais à y regarder de plus près, d'intéressantes transformations peuvent y être observées aujourd'hui.

L'utilisation des bois francs

Avec la potasse, le sucre obtenu par l'incision du tronc de l'érable à sucre a été l'un des premiers produits négociables dans les Cantons-de-l'Est. L'opération sucrière s'effectuait en mars, lors de la montée de la sève, correspondant ainsi à une saison creuse où les travaux agricoles étaient impossibles. Aujourd'hui, l'opération n'est plus aussi simple demandant argent et effort pour installer un véritable « pipe-line » d'un érable à l'autre. De plus, comme les travaux de la ferme s'étalent maintenant sur toute l'année, le « temps des sucres » n'est plus une période creuse. Même si les « bouilloires » au mazout ont parfois remplacé les « bouilloires » au bois, la « cabane à sucre » fait encore partie du paysage forestier typique des Cantons-de-l'Est.

En 50 ans, le Québec a perdu en moyenne 100 000 entailles par année, le nombre moyen d'entailles a diminué et la part des Cantons-de-l'Est a régressé par rapport à celles des autres régions du Québec (tableau 1). Les Cantons-de-l'Est demeurent

Tableau 1
Les entailles

<i>Province de Québec</i>	1931	1981
Nombre d'entailles	20 921 000	15 797 000
Nombre moyen d'entailles par ferme déclarante	2 000	1 784
Part des Cantons-de-l'Est par rapport à l'ensemble du Québec	50%	38%

Sources: Blanchard, 1947, p. 245. Statistique Canada, 1981.

pourtant la région de l'érable bien que le nombre d'entailles y ait diminué de 3 486 000 en 50 ans, passant de 9 600 000 (1931) à 6 114 000 (1981), soit une perte moyenne de 70 000 entailles par année. C'est beaucoup si l'on considère que l'érablière est sensée être un trait d'originalité de la région.

L'exploitation de la forêt en général et du boisé de ferme en particulier est toujours présente en milieu rural estrien. Cette exploitation ne se pratique plus seulement pendant la saison morte, elle s'organise au gré des contrats de fourniture. En 1931, environ 33% de la superficie de la ferme estrienne était boisée. Il s'agissait la plupart du temps de l'*outfield*, partie de la ferme utilisée sporadiquement pour les besoins de la famille (bois de chauffage) ou comme source de revenu d'appoint. D'ailleurs, en 1931, la coupe du bois sur les fermes des Cantons-de-l'Est générait des revenus de plus de 2 000 000 \$. En 1981, la valeur des produits forestiers vendus par les agriculteurs s'élève à plus de 6 000 000 \$, soit environ 26% de la valeur totale des produits forestiers issus des fermes du Québec. Compte tenu de l'inflation, cette valeur n'a pas réellement augmenté depuis 1931. En 1981, plus de 75% des fermes des Cantons-de-l'Est comptent encore une « terre à bois » (65% pour le Québec). Quant à la couverture boisée, elle représente encore à l'heure actuelle 33% de la superficie de la ferme estrienne (28% pour le Québec). C'est dire qu'aujourd'hui encore, le boisé de ferme fait toujours partie du paysage rural estrien.

L'élevage et ses produits

Entretenir du gros et du petit bétail constitue une spécialisation agricole qui a toujours été commune à toutes les fermes du Québec. Mais l'évolution et l'aboutissement de cet élevage présentent encore dans les Cantons-de-l'Est des traits particuliers. Le facteur capital, c'est l'inclination que les colons d'origine britannique ont toujours témoigné pour les soins à donner au bétail. Aussi eurent-ils sur leurs fermes, dès les débuts de leur établissement, plus d'animaux que les colons d'origine française qui préféraient de beaucoup la coupe du bois. Jusqu'après le milieu du XIX^e siècle, cet élevage se partageait assez également entre bovins et ovins. L'attention se tourna par la suite vers les produits laitiers : la laiterie et la fromagerie. Libéré du souci de vendre ses bêtes et assuré de trouver sur place un produit rémunérateur, le fermier va se préoccuper presque exclusivement de son troupeau laitier, en accôtre le nombre aux dépens des boeufs et aussi des moutons, et négliger de surcroît la culture des céréales. Le troupeau ovin décroît proportionnellement à la multiplication du nombre de vaches ; en même temps, un autre élevage apparaît, celui des porcs, nourris avec les sous-produits de laiterie. Aujourd'hui, la plupart de ces petites fromageries ou laiteries ont disparu, victimes de la concurrence exercée par des établissements plus gros et plus modernes. Mais l'élevage est resté ; il s'est spécialisé et est devenu une des caractéristiques fondamentales de l'agriculture des Cantons-de-l'Est.

En 1931, il y avait un peu plus de 500 000 têtes de gros bétail dans les Cantons-de-l'Est. Aujourd'hui, on en compte environ 400 000. La région a donc perdu 100 000 têtes de gros bétail en 50 ans soit environ 2 000 par année. Comme 70% des fermes estriennes ont de gros bovins (65% pour le Québec) et qu'elles gardent en moyenne 58 têtes par ferme (52 pour le Québec), l'effort agricole se concentre encore sur le gros bétail dans la région.

Il y avait plusieurs façons d'utiliser le lait. On pouvait d'abord le vendre « nature », pour les besoins des agglomérations urbaines ; on pouvait aussi le transformer en

crème et le vendre sous cette forme car la demande était considérable. Il existait toutefois de nombreux problèmes d'hygiène, de transport, surtout l'hiver, et somme toute, de mise en marché. Aujourd'hui, les contrôles de qualité et les facilités de transport ont grandement contribué à consolider la production laitière de l'Estrie. Quant à la mise en marché, une multitude de programmes gouvernementaux de même qu'une assistance régulière provenant des coopératives ont permis de minimiser les risques. En 50 ans, les Cantons-de-l'Est sont devenus une des grandes régions laitières du Québec, regroupant 22% des fermes laitières de la province et comptant en moyenne 31 vaches laitières par ferme (150 000 vaches laitières réparties sur 4 800 fermes dans les Cantons-de-l'Est), ce qui est identique à la moyenne québécoise. En 1931, on ne comptait que 15 vaches laitières en moyenne sur les fermes estriennes.

D'autres élevages connaissaient des succès variés; celui de la volaille, pour la viande et surtout pour les œufs, était en progrès constant. On construisait parfois des poulaillers comptant jusqu'à 10 000 volailles. Aujourd'hui, les poulaillers en regroupant plus de 50 000 ne sont pas rares. Ainsi dans les Cantons-de-l'Est, l'aviiculture constitue une autre forme d'élevage qui a beaucoup progressé depuis 50 ans. Le territoire compte maintenant plus de 4 200 000 poules réparties sur 1 780 fermes spécialisées soit environ 2 360 poules par ferme (2 400 pour le Québec). Les autres élevages secondaires comme les chevaux, les dindons, les oies, les canards, les animaux à fourrure, les sangliers, les chèvres, les poissons, les faisans, etc., ont connu des succès liés à des initiatives personnelles et restent souvent à l'état artisanal. Les Cantons-de-l'Est sont donc une région d'élevage depuis leur colonisation. Les pionniers introduisirent le gros bétail, vint ensuite l'élevage laitier, à cet élevage laitier s'est greffé un élevage porcin qui s'est spécialisé et développé considérablement à l'image de l'aviiculture.

Procédés et rendements

L'agriculture des Cantons possédait, dès le début, un élément congénital d'originalité qui devait influencer sur son développement: deux groupes culturels y affrontaient leurs procédés, leurs habitudes, leurs tendances profondes. Les Anglophones (Américains, Canadiens anglais, Anglais, Écossais, Irlandais) étaient, au début de la colonisation des Cantons, plus entreprenants et moins traditionalistes que leurs compatriotes francophones de la plaine du Saint-Laurent. Les Canadiens français qui envahirent les Cantons par la suite ont éprouvé d'énormes difficultés n'ayant que peu de connaissances économiques, peu d'argent et en général plus d'enfants à «faire vivre». La tendance à l'égalisation vint d'un travail ardu, de l'expérience des aînés et surtout de cette propension qu'ont eue les Canadiens français à imiter leurs voisins anglophones. Aujourd'hui, si on compare l'évolution de l'utilisation du sol de milieux qui ont toujours été anglophones et d'autres milieux qui ont toujours été francophones, on constate, qu'en général, les Anglophones font peu de changements mais y affectent de grandes superficies, conservent longtemps les cultures initiales et ne tiennent pas compte de la proximité du village. De leur côté, les Francophones font beaucoup de changements sur leur terre mais y affectent de petites superficies, ne conservent pas longtemps les cultures initiales et, pour eux, la proximité du village a une importance primordiale.

La nourriture des bêtes, bovins et ovins, est encore assurée pendant l'été sur les prairies permanentes, les pacages. Le «vieux procédé» consiste à nourrir le bétail avec les produits normaux de la ferme et tout d'abord le foin fauché dans les prairies.

Mais la provision est vite épuisée car on a encore tendance à entretenir d'énormes troupeaux, proportionnés aux pacages mais non aux ressources en foin. Un supplément à la ration en foin est donc indispensable. On s'est fié longtemps sur la paille de quelques céréales, le navet et surtout sur la moulée. Aujourd'hui, la nourriture des animaux a été considérablement améliorée. On est en effet passé de la trilogie avoine-trèfle-mil à une association plus riche en matières nutritives composée de maïs, d'avoine et de luzerne. De plus, chaque troupeau est contrôlé et la nourriture de chaque animal est scientifiquement équilibrée.

Dans une contrée où l'élevage était florissant, le fumier de ferme était abondant. Il était donc d'un emploi général et il ne suffisait déjà plus sur des terres qui commençaient à être épuisées après un siècle d'assolements médiocres. En 1931, l'emploi d'engrais chimiques et l'épandage de chaux était l'exception. En 1981, le fumier est considéré comme un mauvais engrais; on l'utilise peu ou pas du tout. Par contre, on a pris l'habitude de « chauler » les terres et de répandre la quantité nécessaire d'engrais chimiques après une analyse sérieuse des échantillons de sol de chaque champ. La différence est énorme. Aujourd'hui, on ne laisse plus le champ à lui-même, on le fertilise régulièrement en répandant annuellement une demi-tonne de fertilisants appropriés à l'hectare.

Les assolements aussi ont beaucoup changé. En 1931, la pratique consistait à produire des céréales pendant une année et du foin au cours des quelques années subséquentes après quoi la parcelle était consacrée au pacage. La terre était donc vouée à la production du foin pendant 5 à 6 ans. De nos jours, les assolements sont beaucoup plus variés, obéissant ainsi aux exigences des cultures, des sols, du marché, etc. Par exemple, si on cultive encore l'avoine, le trèfle et le mil, on établit une rotation sur 4 ans : 25% en avoine, 25% en trèfle, 50% en mil. Si la culture du maïs y est incorporée, on s'en tiendra aux proportions suivantes : 25% en mil, 25% en maïs et l'autre 50% sera gardée en pâturage amélioré. Le champ ainsi cultivé sera fertilisé une fois par an avec de la chaux. Si on cultive de l'avoine, de la luzerne et du maïs, l'avoine et la luzerne constituent un premier ensemble parcellaire en rotation sur une base de 4 ans tandis que le maïs constitue un deuxième ensemble stationnaire pour la même période.

En 50 ans d'évolution agricole dans les Cantons-de-l'Est, on a amélioré le cheptel, les cultures, la fertilisation et surtout les rendements grâce à la machinerie agricole et à l'électrification rurale. On visait une augmentation du volume de la production et une amélioration de la qualité; ces buts furent atteints. On visait plus encore, on voulait produire toute l'année, ce qui est aujourd'hui réalité. La conséquence immédiate ne pouvait être qu'un accroissement des rendements. Ainsi, il fut un temps où la production annuelle de lait par vache était de 2 200 litres; la moyenne d'aujourd'hui se situe à plus de 5 000 litres. Le rendement a doublé. Quant aux terres en culture, elles donnent plus de produits de meilleure qualité, vraisemblablement 2 à 3 fois plus qu'en 1931.

C'est la conception même de la ferme familiale qui a changé en 50 ans. La terre agricole demeure propriété privée dans une proportion de plus de 90%, comme il y a 50 ans, mais ce n'est plus une ferme familiale au sens strict du terme. Seulement le mode d'administration est encore familial, mais les méthodes de production ont radicalement changé, concentrant les efforts vers une ou deux productions agricoles. Ce modernisme tranche radicalement avec le traditionalisme qui subsiste encore dans le paysage des Cantons-de-l'Est. On le voit encore au nombre de bâtiments sur la ferme. Le tableau 2 synthétise l'évolution agricole des Cantons-de-l'Est. La ferme

Tableau 2
Cinquante ans d'évolution agricole dans les Cantons-de-l'Est

	1931	1981
Sucre d'érable	9 600 000 entailles	6 114 000 entailles
Bois	33% de la superficie de la ferme = boisée	33% de la superficie de la ferme = boisée
Gros bétail	500 000 têtes	400 000 têtes
Troupeau laitier	15 vaches par ferme laitière	30 vaches par ferme laitière
Porcs	50 porcs par ferme porcine	500 porcs par ferme porcine
Foin cultivé + autres cultures fourragères	75% des surfaces cultivées	55% des surfaces cultivées
Pommes de terre	9 000 hectares	900 hectares
Engrais	fumier	fertilisants chimiques (½ tonne/ha/an)
Grandes cultures	avoine-trèfle-mil	maïs-avoine-luzerne
Production	saisonnière	annuelle
Rendements laitiers	2 200 litres/vache/année	5 000 litres/vache/année
Caractéristiques de la ferme	familiale et polyvalente	familiale et spécialisée

Sources : Blanchard, R. (1947) *Le centre du Canada français*, p. 242 à 277. Statistique Canada : Agriculture, Québec, 1981.

familiale traditionnelle, plus ou moins commerciale ou marginale, comprend plusieurs petits bâtiments et toutes sortes d'instruments aratoires pour répondre aux besoins de plusieurs petites productions variées. Par contre, la ferme familiale moderne fait voir quelques gros bâtiments spécialisés et un équipement aratoire fonctionnel. Le mode de vie des cultivateurs ressemble aujourd'hui au genre de vie d'un ouvrier spécialisé travaillant pour son propre compte.

LES TRANSPORTS ET LES COMMUNICATIONS

Quoi qu'il s'en défende, dans son chapitre sur les Cantons-de-l'Est, Blanchard établit une adéquation quasi absolue entre l'implantation des voies générales de circulation et le développement de la région. Son exposé, fort imagé et truffé d'exemples, insiste pour faire des axes de transport les véritables instigateurs du peuplement et de l'industrialisation des Cantons-de-l'Est.

À l'opposé du reste du Québec méridional, la présence de « rivières rebelles » et l'« absolutisme » de très nombreux portages contribuèrent selon Blanchard à retarder l'implantation humaine à l'époque de la colonisation. La tentative tardive de colonisation est principalement à mettre au compte de l'absence de voies carrossables pendant l'été. Le seul transport efficace se faisait l'hiver sur des axes enneigés aménagés de façon primaire. Pour Blanchard, les premiers chemins permanents de colonisation restent des routes, sinon grossières du moins défectueuses, pour le moins tolérables au cours de la période britannique et américaine de colonisation. La marée n'en sera pas plus choyée ; « aucune voie » n'existe vraiment, la marche à pied restant le mode de déplacement le plus sûr. Ainsi, selon Blanchard, « l'habitant » collait littéralement sur son lopin dans un état miséreux en y pratiquant un labeur empreint de « sainteté » héroïque.

Cet isolement force les individus à une autosuffisance que, heureusement, la nature encourage. Malgré tout, l'agriculture trouve sa voie et constitue selon Blanchard « une réussite en dépit de toutes les réserves » (Blanchard, 1947, p. 368), dont la principale était certes cette impossibilité de circuler efficacement.

L'industrialisation suivra ultérieurement dans les Cantons-de-l'Est. Avant 1800, l'industrie régionale est pratiquement inexistante si ce n'est quelques fabriques de village répondant aux besoins locaux. L'absence de voies de circulation signifie que les biens ne circulent pas. Cependant, l'avènement du chemin de fer constituera un élément fondamental de désenclavement et de développement. Les premières voies ferrées dans les Cantons-de-l'Est sont des axes de passage traversant « accidentellement » la région pour relier de grands centres extérieurs à celle-ci. L'effet immédiat selon Blanchard est de créer « l'éclatement de bourgeons d'une floraison industrielle » (*Ibid.*, p. 283). Ce phénomène est à ce point soudain qu'en l'espace de 30 ans, de 1850 à 1880, les chemins de fer vont s'établir à un rythme effréné en formant un maillage bizarre, souvent illogique. En effet, chaque petit centre voit dans l'arrivée du chemin de fer l'outil de son développement industriel et d'une prospérité économique assurée.

Ainsi Blanchard souligne que l'industrie régionale jaillit du sol au passage du chemin de fer. Toutes les villes voient s'établir de petites et moyennes industries. La relation de cause à effet est telle que l'auteur donne, en s'en excusant (*Ibid.*, p. 285), une liste impressionnante d'exemples pour illustrer son propos. Si la démonstration de Blanchard peut s'avérer de nos jours un peu excessive, il n'en demeure pas moins que ce territoire essentiellement accessible par voies terrestres a véritablement vu le jour avec l'arrivée du chemin de fer. L'héritage ferroviaire des Cantons-de-l'Est est encore très visible dans le paysage comme en témoigne maintenant un nombre imposant d'infrastructures abandonnées. Il serait exact d'affirmer que si le chemin de fer a contribué à établir la base industrielle des Cantons-de-l'Est des années 1850 à 1900, il a tout aussi contribué à retarder le renouvellement de ce secteur à partir des années d'après-guerre. En effet, lors des années 40 et 50, l'Estrie est restée axée sur le transport par rail et n'a pas pris, au même titre que les régions centrales du Québec, le virage qui a vu le transport routier accroître sa prépondérance sur le rail. Rappelons ici que si les Cantons-de-l'Est disposaient à la fin des années cinquante de routes régionales typiques, celles-ci ne pouvaient assurer efficacement des échanges rapides et efficaces avec l'extérieur; le rail représentant toujours le mode de transport privilégié pour la circulation des biens et des personnes.

Le désenclavement de la région viendra tard et même très tard. Vers Montréal d'abord avec l'ouverture de l'autoroute des Cantons-de-l'Est en 1967, voie de circulation qui sera obtenue grâce à un compromis en faisant le premier axe à péage au Québec. Vers les États-Unis, en 1971, avec l'avènement de l'*Interstate 91* permettant l'accès à la Nouvelle-Angleterre. Et finalement, en 1976, avec l'inauguration vers le nord de la route 55, la Transquébécoise, s'ouvrant vers le centre du Québec et sur l'axe Montréal-Québec (autoroute 20). Le rôle dorénavant prépondérant du transport routier aura comme effet immédiat de diminuer l'importance du transport par rail dans les Cantons-de-l'Est. L'exemple le plus saisissant de cette situation est l'abandon progressif, au cours de la décennie 1970-1980, de toutes les liaisons ferroviaires de transport de passagers, tant entre les villes des Cantons qu'avec les centres extérieurs. Le rail continue cependant à faire acte de présence en reliant Montréal à la côte atlantique; ainsi y a-t-il peu de trafic régional si ce n'est à l'occasion du transport de biens hors-gabarit ne pouvant circuler sur les routes.

Globalement, on peut abonder dans le même sens que Blanchard qui fait des transports et des communications un outil primordial du développement des Cantons-de-l'Est et il serait juste d'affirmer aujourd'hui que le transport routier a pris la relève du transport ferroviaire à partir du milieu des années 1960. Il s'est avéré mieux adapté et plus flexible que le transport par rail et a ainsi contribué au maintien de la vieille base industrielle des Cantons-de-l'Est. Depuis cinq ans cependant, on note un renouveau industriel dans les Cantons-de-l'Est, renouveau axé principalement sur l'implantation de petites industries spécialisées dans les domaines les plus divers. C'est ici que joue véritablement le transport routier. L'ouverture d'axes rapides vers l'ouest, le sud et le nord contribue grandement à l'intégration des Cantons-de-l'Est à la structure industrielle québécoise, canadienne et nord-américaine. D'un autre côté, ces voies rapides suscitent également l'implantation dans la région de l'industrie touristique, un secteur d'activités qui prend de plus en plus d'importance dans l'économie régionale.

L'INDUSTRIE, LES VILLES

« On pourrait dire familièrement que le chemin de fer est le père de l'industrie dans les Cantons de l'Est mais que les forces hydrauliques en sont la mère » (*Ibid.*, p. 285).

Ce sont effectivement les chemins de fer et l'abondance des ressources hydrauliques qui ont tissé la trame urbaine des Cantons-de-l'Est et qui ont déterminé les principaux facteurs de localisation industrielle; pour le reste, c'est la présence de gisements miniers ou de bonnes terres agricoles qui aura été déterminante. Mais ces explications historiques n'influencent plus le développement aujourd'hui bien que l'ossature industrielle de la région soit encore fortement marquée par les vocations attribuées au siècle dernier. On pourrait même ajouter, dans la foulée de la mission de planification des années 1971-1972, que la région cherche de nouvelles voies, de nouvelles vocations, de nouveaux champs d'activités, car ceux qui lui ont été légués s'avèrent maintenant des « secteurs mous » en constante perte de vitesse et sur lesquels la région sait ne plus pouvoir assurer son avenir.

Blanchard insiste beaucoup sur la présence importante de matières premières dont dispose la région, autant sur le plan minier que végétal ou forestier. Les gisements de cuivre, de chromite, de talc et d'or ne font plus travailler personne tandis que la laine, le chanvre et le cuir ne sont que très peu ou pas représentés. Seuls l'amiante et le granit sont encore exploités, mais c'est nettement le premier qui a identifié et caractérisé l'Estrie, étant pendant très longtemps une fierté québécoise et le gagne-pain à peu près exclusif de villes comme Asbestos, Thetford-Mines, East-Broughton et Black-Lake notamment. L'extraction de l'amiante procurait du travail à près de 7 000 personnes au cours des années 1970 alors que Blanchard en recensait 4 000 en 1930. Toutes ces villes doivent aujourd'hui diversifier leur économie car depuis bientôt 10 ans, l'industrie de l'amiante connaît un déclin constant et rapide suite au caractère cancérigène que l'on attribue à cette fibre. La mauvaise presse internationale qui accable les produits de l'amiante a entraîné une diminution du nombre de travailleurs œuvrant dans ce secteur, et cela à un niveau inférieur aujourd'hui à ce qu'il était en 1930. Pour la région cela représente un dur coup car il n'y a pas longtemps encore, on estimait que la transformation de l'amiante au Québec devait servir de pierre angulaire à la reconversion industrielle que recherche l'Estrie. Quant au granit, son exploitation se fait surtout dans les villes frontalières (Beebe, Stanstead et Rock-Island); c'est une industrie secondaire qui ne peut assurer à elle seule la survie des communautés concernées.

Le textile

Le textile, auquel on associe la chaussure, a toujours été, et de loin, le plus important secteur manufacturier de l'Estrie. De très nombreuses villes ont connu une certaine prospérité suite à la présence exclusive de cette industrie ; c'est le cas surtout de Magog, Drummondville, Coaticook, Beebe, Stanstead, Rock-Island, Cowansville, Cookshire, et dans une moindre mesure de Granby, Richmond, Victoriaville et Sherbrooke. Le problème des villes mono-industrielles, c'est leur fragilité face aux employeurs, leur dépendance totale envers une seule usine ou une seule catégorie d'entreprise. Si l'usine disparaît, c'est toute la ville qui en subit le contrecoup. C'est ce frisson qu'a vécu la population de Windsor dont l'économie entière repose sur l'usine de la Domtar (pâtes et papiers) et qui tenaille celles d'Asbestos et de Thetford (amiante).

Pour revenir au textile et à la chaussure, on peut dire sans risque de se tromper qu'il s'agit du secteur manufacturier où il s'est perdu le plus d'emplois au Québec et en Estrie depuis les 10 ou 15 dernières années à cause des importations massives de ces produits en provenance des pays en voie de développement, où les salaires sont faibles, tels la Corée, Hong-Kong, la Chine ou Taïwan. Comme les mesures protectionnistes dans ces domaines sont très timides au Canada, plusieurs usines ont dû fermer leurs portes au cours des dernières décennies. Qui se rappelle de la Penman, de Beding Corticelli, de Newkit Hosiery, de National Silk Hosiery, d'Elastic Web, de Bruck Silk Mills, de Canadian Silk, de Quebec Rayon Mills, de Butterfly Hosiery, de Dominion Silk, de Corona Velvet, de Regina Shoe, de Panther Rubber, de Miner Rubber, etc. ? C'est surtout en pensant au déclin du textile qu'une mission de planification a été lancée en Estrie au début des années soixante-dix. On croyait alors pouvoir recycler les travailleurs du textile dans les usines de transformation d'amiante. Mais voilà, l'amiante est elle-même en crise !

La forêt et l'industrie des pâtes et papiers

Même s'il est encore utilisé comme combustible d'appoint, le bois a été remplacé d'abord par le mazout puis, de plus en plus, par l'électricité et le gaz naturel. Quant aux « nombreuses rivières qui fournissent de la force motrice », voilà une fonction à peu près disparue : il ne se fait plus de « drave » en Estrie depuis fort longtemps et les centrales électriques qui approvisionnaient plusieurs usines de textile ou de pâtes et papiers ont presque toutes été abandonnées. De même, les nombreux moulins à farine et les scieries que l'on retrouvait jadis partout ne sont plus que des vestiges du passé à quelques exceptions près. Par contre, les entreprises œuvrant dans les secteurs du textile, des pâtes et papiers, de la chaussure et du bois ouvré sont encore fort importantes tandis que celles se spécialisant dans la métallurgie (*Canadian Ingersoll Rand*) ou le caoutchouc sont toujours en place mais n'ont pas connu le développement espéré.

De son côté, l'industrie des pâtes et papiers est représentée en Estrie par trois moulins d'envergure : à Windsor, East-Angus et Bromptonville. Ces trois villes mono-industrielles vivent grâce à ces entreprises depuis plus d'un siècle. Ces usines ne font que se maintenir et leur degré de rentabilité est très mince, leur équipement étant souvent désuet. Cet état de fait hypothèque sérieusement la productivité des usines estriennes, sans compter qu'un manque de planification au niveau du reboisement oblige ces entreprises à s'approvisionner en matière ligneuse de plus en plus loin ;

cette situation rend les coûts de transport tout à fait prohibitifs et ces usines sont de ce fait peu concurrentielles.

La situation est à ce point critique que la compagnie *Domtar* a annoncé à au moins deux reprises la fermeture de son usine de Windsor tout en annonçant que celle d'East-Angus était déficitaire. Heureusement, ce dossier a connu des suites positives. L'usine d'East-Angus a été vendue à un concurrent fort dynamique, *Cascades*, qui a réussi à rentabiliser et à moderniser l'entreprise, et l'avenir, au moins à moyen terme, semble assuré. À Windsor, après des luttes politiques et des menaces sérieuses de fermeture ainsi que l'obtention d'importantes subventions fédérales et provinciales, la *Domtar* a décidé de fermer sa vieille usine non rentable et d'en construire une nouvelle ultra-moderne au coût de 1,2 milliard\$. Donc, là aussi, l'avenir semble assuré, même si le nombre d'emplois n'est pas augmenté. Quant à la troisième usine, celle de la *Kruger*, à Bromptonville, sa situation est meilleure puisqu'on s'est ici préoccupé du progrès technologique. Donc, on peut dire que même si ce secteur des pâtes et papiers a permis à l'Estrie de connaître le plus important investissement industriel de son histoire, il ne s'agit pas d'une activité en développement; tout au plus se maintient-elle. Il serait sans doute bon d'ajouter la présence de bon nombre d'entreprises de meubles en Estrie et dans les Bois-Francis, certaines ayant percé sur le marché international.

De nouvelles voies d'avenir

Si on ne peut guère compter sur les industries traditionnelles pour assurer le développement de la région, on doit noter l'apparition de nouveaux champs d'activité, comme la présence très marquée d'un secteur tertiaire déterminant surtout concentré dans les principales villes, ainsi que l'implantation de nouvelles entreprises dans des secteurs comme la haute technologie et le tourisme. Il est en effet évident que la présence de plusieurs milliers d'emplois liés à la présence de deux universités, de cegeps, à un important réseau hospitalier, à une gamme complète des services gouvernementaux, financiers et commerciaux, a contribué à changer substantiellement le visage économique de la région surtout au cours des 25 dernières années. En outre, l'Estrie a commencé à vivre le «virage technologique» et s'intéresse particulièrement à la micro-technologie en s'appuyant sur une recherche universitaire dynamique et d'avant-garde, soucieuse de partager le fruit de ses efforts avec l'entreprise privée (parc universitaire de recherche). Concernant ce «virage», il n'y a pas que des projets; il y a aussi des réalisations: on pense, par exemple, à *Tie Communication*, au Centre de Micro-électronique, à IBM-Canada, à *General Electric*, entre autres, et à l'automne 1986, débutera la construction d'une usine de construction automobile à Bromont, un investissement de 200 millions \$.

En signalant ces cas, on peut parler d'une tendance, ou d'une nouvelle approche qui se dessine graduellement, soit celle d'un axe touristique-industriel dans le secteur Sherbrooke — Magog, Eastman — Bromont. On observe en effet que l'industrie de pointe est souvent attirée par un cadre physique et une qualité de vie supérieure, comme en offrent d'ailleurs les environnements à haut potentiel récréo-touristique. Ce phénomène a déjà commencé à donner des résultats tangibles; il reste à l'accroître en favorisant de façon concertée la mise en place des infrastructures nécessaires.

L'industrie touristique

Ce secteur qui n'a à peu près pas été traité par Blanchard (1947, p. 323, un seul petit paragraphe, en retrait en bas de page), s'est développé très rapidement depuis la création de l'autoroute des Cantons-de-l'Est. Blanchard ne relève en effet que quelques centaines de chalets ou résidences secondaires ainsi que quelques gros hôtels à North Hatley, à Ayer's Cliff et à Lac-Brome (Knowlton). Cela a bien changé depuis. Au début de 1985, le territoire desservi par l'Association touristique de l'Estrie (ATE) comptait près de 15 000 résidences secondaires et disposait de 2 964 chambres dans les établissements commerciaux; en outre, les revenus touristiques de la région dépassaient les 65 millions; et permettaient la création de plus de 2 000 emplois. Trois parcs nationaux ont été créés (Orford, de la Yamaska et Frontenac) et un quatrième verra le jour en 1986, celui du mont Mégantic et de prestigieuses stations touristiques ont vu le jour depuis une décennie ou deux: c'est le cas notamment de la station touristique de Bromont, de la Station touristique internationale Magog — Orford ou du Village touristique global de Compton (Domaine St-Laurent).

Si on ne se base que sur l'importance des investissements, les années quatre-vingt sont celles du tourisme en Estrie. Les quelques exemples suivants en témoignent. Ainsi, en 1985, Orford annonçait des investissements de 200 millions \$; le centre de ski Owl's Head, 45 millions \$, à Compton, 20 millions \$ additionnels furent injectés dans le complexe touristique, 11 millions \$ au Centre d'arts d'Orford, et 80 millions \$ sur cinq ans à Bromont, sans compter plusieurs autres millions consacrés à l'amélioration et à la modernisation des nombreux centres de ski de la région. N'insistons pas sur les chiffres sauf pour ajouter que lors du sommet socio-économique de l'Estrie tenu en janvier 1985, 45 millions \$ d'engagements gouvernementaux ont été annoncés et sur ce total, 35 millions \$ (77%) étaient consacrés au tourisme, ce qui, selon les évaluations gouvernementales, devait entraîner des investissements privés de l'ordre de 300 millions \$ et créer 7 000 emplois à court et moyen terme.

Au niveau du réseau urbain et des villes de l'Estrie, il y a peu à dire sinon que leurs populations ont changé et que certaines ont été élevées au titre de capitale régionale ou sous-régionale. C'est le cas notamment pour Sherbrooke, Granby, Magog, Asbestos, Thetford-Mines, Lac-Mégantic, Drummondville, Richmond ou Coaticook. Dans les années trente, Blanchard a parcouru « une foule de bourgades et de petites villes »... dans les Cantons-de-l'Est. S'il y a encore une majorité de petites villes, le terme « bourgades » n'est sûrement plus approprié (tableau 3).

CONCLUSION

La lecture attentive du texte de Blanchard dans un contexte contemporain débouche sur une double interprétation. D'un côté, on ne peut être qu'impressionné par la qualité du texte, la justesse de la présentation. En somme, Blanchard donne des Cantons-de-l'Est une vue géographique globale très honnête. Ainsi démontre-t-il les qualités traditionnelles qui sont la marque de l'École française de géographie. La tentative constante et fréquente d'exhorter les qualités et les vertus de « l'*homo cantorientus* », de sa prise silencieuse du territoire sur la race dominante constitue un aspect majeur du texte.

Cet éloge dithyrambique du colon, de la collectivité estrienne et de la « race québécoise » n'est-il pas fortement exagéré? N'atténue-t-il pas en fin d'analyse la

Tableau 3
Les petites villes de l'Estrie (1931-1981)

Villes	1931	1981
Lac-Mégantic	3 911	6 119
Asbestos	4 396	7 967
Black Lake	2 167	5 148
Thetford-Mines	11 000	19 965
Granby	10 000	38 069
Victoriaville	6 213	21 838
Drummondville	10 000	27 347
Richmond	2 500	3 568
Windsor	2 720	6 888
East-Angus	3 600	4 016
Magog	7 747	13 604
Coaticook	4 044	6 271
Sherbrooke	30 900	85 000

Sources : Blanchard, R. (1947), p. 277-323. Statistique Canada, Population 1981.

démonstration blanchardienne et les qualités de l'auteur lui-même? Évidemment, nous n'avons pas de réponses définitives à ces questions. Il nous apparaît cependant que l'Estrien possède plus le sens du réalisme et du concret qu'il ne fournit l'impression d'être porteur d'une mission. Ainsi pensons-nous que le géographe de Blanchard sur les Cantons-de-l'Est est teintée d'un nationalisme sans doute à la mode à l'époque, mais nettement dépassé dans le contexte contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUDOIN, M. (1985) *L'évolution de l'utilisation du sol agricole selon l'origine ethnique des occupants dans les Cantons-de-l'Est de 1945 à 1980*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié, 103 p.
- BLAIS, L. (1977) *Transformation de la propriété rurale en milieu péri-urbain, le cas de Brompton*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, thèse de maîtrise non publiée, 119 p.
- BLANCHARD, R. (1947) *Le Centre du Canada français (Province de Québec)*. Montréal, Beauchemin, p. 186-369.
- BOSTOCK, H.S. (1969) *Physiographic Regions of Canada*. Ottawa, Geological Survey of Canada, carte 1254 A.
- BOULANGER, P. (1975) *Le réseau routier des Cantons-de-l'Est*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié (dossier cartographique), 14 p.
- CARRIER, R. (1974) *Les contraintes financières de la production laitière de l'Estrie*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Département de géographie, Bulletin de recherche n° 15, 58 p.
- CLÉMENT, P. et GWYN, Q.H.J. (1979) *Les deux pieds à terre*, in Paquette, R., éd., *Sherbrooke, ses assises, sa population, sa croissance*. Sherbrooke, p. 38-50.
- CLÉMENT, P. (1982) *Cartes géomorphologiques des Cantons-de-l'Est : régions de Dudswell, Scotstown, Sherbrooke, La Patrie, Coaticook et Malvina*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Bulletin de recherche n° 61, 22 p.
- COLLECTIF (en préparation) *Les Cantons-de-l'Est*. Université de Sherbrooke, 350 p.
- CRDE (1984) *Profil de l'Estrie 1984*. Sherbrooke, Conseil régional de développement de l'Estrie, 24 p.

- DRESSER, J.A. et DENIS, T.C. (1946) *La géologie de Québec*, Vol. II: Géologie descriptive. Québec, ministère des Richesses naturelles, rapport géologique, n° 20, p. 432-438.
- DUBOIS, J.M.M. (1972) Sur la position des eskers dans les Cantons-de-l'Est. *Géoscope* (1): 25-45.
- _____ (1974) Propositions de régions physiographiques pour les Cantons-de-l'Est: un apport à la classification de Bostock, *Géoscope*, 5 (2): 13-46.
- DUBOIS, J.M.M., LAROCQUE, A., BOISSONNAULT, P., DUBÉ, C., POULIN, A., GWYN, Q.H.J., LAROCQUE, G. et MORISSETTE, A. (1984) Discussion de: Notes on the Deglaciation of Southeastern Quebec. *Geol. Surv. Can.*, Paper 84-1B, p. 391-394.
- DUBOIS, J.M.M. et MAILHOT, P. (1985a) *Les régions naturelles du Québec: monts Sutton*. Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 19 p.
- _____ (1985b) *Les régions naturelles du Québec: plateau appalachien*. Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 25 p.
- _____ (1985c) *Les régions naturelles du Québec: montagnes Frontalières*. Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, 19 p.
- GIGUÈRE, P. (1971) *L'industrie de l'érable au Québec et dans les Cantons-de-l'Est*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié, 68 p.
- IVES, J.D. (1960) The Deglaciation of Labrador-Ungava: an Outline. *Cahiers de géographie du Québec*, 4 (8): 323-344.
- JOBIN, J.-P. (1983) *Estrie ou Cantons-de-l'Est*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié (dossier cartographique), 32 p.
- LACASSE, R. et POULIOT, M. (1975) *Communications en Estrie*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Centre de recherche en aménagement régional, 187 p.
- LANDRY, B. et MERCIER (1983) *Notions de géologie*. Outremont, Modulo, p. 391-407.
- LANGLOIS, D. (1980) *Le transport en commun interurbain entre moyenne et petite ville: le cas de Sherbrooke et d'East-Angus*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, thèse de maîtrise non publiée, 157 p.
- LAPLANTE-OUELLET, C. (1982) *Les formes de villages au Québec*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié, 144 p.
- LAROCQUE, G., GWYN, Q.H.J. et POULIN, A. (1983) Évolution des lacs proglaciaires et déglaciation de la haute vallée de la Saint-François, sud du Québec. *Géographie physique et quaternaire*, 37(1): 84-92.
- LAROCQUE, G., LAROCQUE, A., MORISSETTE, A., BAIL, P. et DUBOIS, J.M.M. (1986) *Barrage morainique et épigénie par surimposition: exemple dans la vallée de la rivière Coaticook, sud du Québec (Canada)*. Photo interprétation (sous presse).
- LAURENT, R. (1980) Environnement of Formation, Evolution and Emplacement of the Appalachian Ophiolites from Québec, in *Ophiolites*, Proc. Int. Ophiolite Symp. Cyprus. *Geol. Surv. Dept.*, p. 628-636.
- McDONALD, B.C. et SHILT S., W.W. (1971): Quaternary Stratigraphy and Events in Southern Quebec. *Geol. Soc. Ann. Bull.*, 82: 683-698.
- OPDQ (1978) *La problématique de l'Estrée-région 05*. Québec, OPDQ, Problématique et orientation (Coll. « Les schémas régionaux »), 296 p.
- PAQUETTE, R., éd. (1979) *Sherbrooke, ses assises, sa population, sa croissance*. Sherbrooke, Éd. Sherbrooke (Coll. Patrimoine), 195 p.
- PARENT, M., DUBOIS, J.M.M., BAIL, P., LAROCQUE, A., et LAROCQUE, G. (1985) Paléogéographie du Québec méridional entre 12500 et 8000 ans BC. *Recherches amérindiennes au Québec*, 15, (1-2): 17-37.
- PARENT, M. (en prép.) *Quaternary Stratigraphy and Events in the Asbestos-Valcourt Region, Southeastern Quebec*. University of Western Ontario, thèse de doctorat.
- RIVARD, B. (1972) *L'intégration de l'agriculture et les types de fermes laitières de l'Estrée*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Département de géographie, Bulletin de recherche n° 5, 56 p.
- ROBIDOUX, F. (1982) *La démission des cultivateurs québécois de 1921 à 1976*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié, 68 p.
- SHILTS, W.W. (1981) *Surficial Geology of the Lac-Mégantic Area*, Québec. *Comm. géol. Can.*, mem. 397, 102 p.
- SOUCY, É. (1981) *La géographie du porc au Québec*. Université de Sherbrooke, Département de géographie, mémoire de baccalauréat non publié, 43 p.
- SSE (1984) *Le sommet socio-économique de l'Estrée: liste et description des projets soumis*. Sherbrooke, Sommet socio-économique de l'Estrée, 190 p.
- STATISTIQUE CANADA (1981) *Recensement*.
- ST-JULIEN, P. et HUBERT, C. (1975) Evolution of the Taconian Orogen in the Quebec Appalachians. *Am. J. Sci.*, 275-A: 337-362.

TURGEON, S., LANGELIER, C. et CÔTÉ, S. (1982) *La problématique du transport en commun interurbain : le cas de Sherbrooke-Valcourt*. Rapport de l'Association des diplômés en géographie de l'Université de Sherbrooke, 116 p.

(acceptation définitive en mars 1986)

CARTOGRAPHIE

Conception : Serge DUCHESNEAU, Louise MARCOTTE
Réalisation et photographie : Serge DUCHESNEAU